

**Fabrice Desplan, Sociologue, spécialiste de l'adventisme francophone.
Chercheur rattaché au GSRL, Paris, Sorbonne (EPHE-CNRS)**

Daniel Milard, *L'Eglise adventiste du septième jour à la Martinique et la laïcité*, Paris, l'Harmattan, 2019. 192 pages, 20,50€

Lecture achevée le 20 avril 2019

L'ouvrage de Daniel Milard, *L'Eglise adventiste du septième jour à la Martinique et la laïcité* dénote un besoin d'analyse, de mise en perspective de l'adventisme au sein de la société martiniquaise. Ce travail initié surtout par Raymond Massé, ici poursuivi par Milard est un chantier à réaliser. Bien qu'accueillant avec circonspection ce travail, surtout en raison des imperfections liées à l'absence de méthode, il faut saluer l'ouvrage de Milard qui repose la question de la perception mouvante de la laïcité en terre martiniquaise. Nous espérons que c'est ce dernier point qui marquera.

L'ouvrage que vient de publier Daniel Milard, adventiste et personnalité de renom en Martinique, montre à quel point l'intérêt pour l'Eglise adventiste du septième jour devient de plus en plus vif. Et tant mieux car cela permet à l'ensemble du corps social de mieux appréhender une offre religieuse qui participe à la structuration du vivre ensemble en Martinique.

Avec plus de 16 000 membres, une présence médiatique, éducative au travers d'un réseau d'institutions scolaires, une contribution à l'éducation sanitaire, l'adventisme en Martinique est l'épicentre de l'adventisme antillais. Il accueille le siège de l'Union (organe qui fédère les entités de la Guadeloupe, La Guyane et la Martinique). Comme je l'ai déjà maintes fois souligné, les groupes religieux antillais sont des composantes inhérentes de l'histoire, des relations sociales et plus largement un vecteur majeur de l'imaginaire antillais. En termes directs, les groupes religieux structurent, dynamisent l'identité antillaise. L'auteur en a conscience et tout le livre tourne autour de ce constat. De ce fait, il revient sur ce contexte où un groupe religieux, l'Eglise adventiste du septième jour, prend des distances avec les normes et représentations sociales antillaises au prix parfois de la stigmatisation, tout en participant objectivement aux mutations de la société antillaise. Les références sur ce point aux auteurs classiques de l'analyse du religieux antillais sont bien là. Sans l'affirmer de manière structurée, ce constat pousse l'auteur, au travers d'une « enquête » à interroger les rapports des décideurs politiques envers la laïcité.

Une forme au détriment du fonds

Une fois dit, on ne peut pas passer sous silence des manques de l'ouvrage pour mieux comprendre la perspective qu'il invite à dessiner. Dans la structure interne des chapitres il n'y a pas de mise en page, des tailles de polices distinctives qui permettraient de suivre l'architecture de penser de l'auteur. Il faut toujours avoir un doigt sur la page des matières et le chapitre en cours de lecture pour tenter de suivre les sous parties, les rythmes de la pensée, puisque la mise en page est anecdotique. Pourtant, l'Harmattan, souvent sujette à critiques, donne aux auteurs un fichier avec les champs préétablis pour faciliter la mise en page ! Déroutant également la présence de deux préfaces, qui se distinguent qualitativement du corpus. Pourquoi n'avoir pas opté pour une préface et une postface. Le lecteur aurait ainsi bénéficié d'avantage des plumes de John Graz et Ganoune Diop, deux hautes personnalités internationales incontestables, adventistes, de la lutte contre les discriminations religieuses et pour la liberté religieuse.

Les chapitres de l'ouvrage sont déséquilibrés ; certains dépassent très difficilement une page, d'autres quelques feuillets (les I, VI, VII, X), ce qui peine à accepter de les considérer comme des chapitres, c'est-à-dire des espaces de développement d'une argumentation par démonstration et par références. C'est possible de faire court, synthétique, bref et en une page. Même si la quantité n'est pas gage de qualité, il est impossible de traiter furtivement les aspects du sujet, surtout lorsqu'il devra rencontrer le grand public. Dans un cadre où la pédagogie à base scientifique est indispensable pour s'attaquer aux préconceptions évidentes et naïves face au religieux, l'absence de rigueur organisationnelle, révélatrice de manque sur le fond, comme nous le verrons, ne peut être admis dans un tel champ. Concis et efficace est un art difficile qui n'est pas présent ici.

Cela est d'autant plus surprenant que l'auteur a un parcours universitaire sanctionné par deux doctorats. De plus il a été un enseignant et intervient dans l'évaluation de la formation des cadres religieux adventistes. On est donc en droit d'espérer retrouver ; structure, organisation, logique démonstrative et autres bases minimales des canons de la recherche. Ces frustrations ne vont que s'amplifier durant la lecture de l'ouvrage.

Le chapitre (I) « côtoyer les religions des martiniquais¹ lors de son voyage en Martinique. Rapide tour d'horizon donné par un site touristique présentant la cartographie religieuse à la Martinique » est une reprise du site internet *Travel-martinique.com* que l'auteur n'enrichit pas. Aucune statistique pour conforter le constat d'une majorité catholique et une diversité des pratiques religieuses. Mais surtout l'intérêt de réaliser un simple « copier-coller » n'est en rien défendable. Ce premier chapitre qui aurait dû être l'occasion d'un état des lieux sociographique des pratiques religieuses à la Martinique n'a pas été saisie. Et c'est déjà un immense manque. Comment rendre compte d'une organisation singulière, l'Eglise adventiste du septième jour si, dès le début, l'ouvrage ne dévoile pas scientifiquement le panorama religieux martiniquais ?

Sur le fonds : un constat pertinent à prolonger.

- Un constat pertinent qui est un apport rapide mais majeur de l'auteur.

Dans son introduction, Daniel Milard propose son regard sur la laïcité en revenant à partir de travaux de Jean Baubérot sur l'essence et l'évolution de la laïcité. Le constat qu'il propose est très pertinent et profite du DU que l'auteur a obtenu sur ce thème. Son analyse peut être résumée dans d'autres mots de Baubérot qui ne sont pas repris : aux Antilles l'esclavage et la

¹ C'est nous qui écrivons martiniquais et non Martiniquais, à la différence de l'auteur.

prédominance catholique ne permettaient pas facilement l'émergence d'autres groupes religieux, y compris protestants. Pourtant, ceux-ci se sont développés, au premier rang l'Église adventiste du septième jour, qui a su s'imposer dans l'espace social antillais fort d'un cadre apaisé. Pourtant (et c'est le constat essentiel) on semble passer d'une laïcité ouverte (une vision qui garantissait l'expression apaisée dans l'espace public des religions) à une laïcité fermée. De l'introduction de John Graz aux situations individuelles reprises par l'auteur, tout confirme ce constat qui fait d'ailleurs une certaine unanimité chez les chercheurs. C'est cette tendance que Milard interroge. Il se propose de réaliser une étude sur la perception de ce phénomène et son analyse par les acteurs politiques de la Martinique.

- *Des précisions absentes en raison de la grande extension de la réflexion.*

Le chapitre II, « L'apport d'une minorité religieuse, l'adventisme, dans un contexte post-esclavagiste et post-colonial de la Martinique », illustre également un manque de précision notoire. Est-il à destination du grand public ou d'adventistes ? La lecture fait pencher pour la deuxième assertion. C'est d'ailleurs possible, mais dans ce cas il faut l'annoncer clairement au lecteur. Et si tel n'est pas le cas, l'auteur s'est allé à un glissement qu'il faut expliquer. La présence en notes de bas de page de références bibliques pléthoriques au point de former plus d'un quart de l'espace interroge sur le levier démonstratif. Non pas que lesdites références n'ont pas lieu d'être, mais quelle est leur fonction ? Quelle est leur valeur épistémologique ici ? Permettent-ils de décrire la pensée adventiste ou sont-ils des arguments généraux ? Un chapitre décrivant la pensée adventiste est par la suite présent, ce qui accroît le risque d'incompréhension. Ou, et c'est possible, est-ce un pont entre les observations que permettent les sciences sociales de nos sociétés et les approches théologiques, dont celles proposées par l'Église adventiste ? Cette dernière possibilité est largement défendable et de mon avis souhaitable pour mieux faire comprendre l'imbrication de l'adventisme avec les enjeux sociaux antillais. C'est certainement un (ou l') objectif de l'auteur. Mais le fait de ne pas l'annoncer, l'énoncer, le construire scientifiquement, dessert. A la décharge de l'auteur, c'est une tentative complexe. En effet la théologie adventiste l'est, comme le sont également les enjeux sociaux. De plus, il faut s'assurer de démystifier cette tentative aux yeux des publics pour la rendre perceptible, et éventuellement acceptable.

Un exemple reste marquant et révélateur ; celui dans ce chapitre de l'analyse de l'apport du protestantisme. Il est abordé uniquement sous l'angle de la lecture théologique de l'apport religieux à la société antillaise. De fait, les lectures critiques des sciences sociales sont absentes. Et même quand les travaux sont mobilisés, c'est uniquement pour montrer les apports et non les tensions avec le protestantisme. Pas étonnant que les références soient principalement bibliques. Pourtant l'analyse de l'évolution des structures de penser antillaises, des représentations sociales, des actions collectives... gagneraient à considérer le religieux antillais comme un fait social, non autonome, à analyser avec les mêmes outils, les mêmes approches que tous les autres faits sociaux et institutions sociales. Cela éviterait la multiplication d'affirmations (pertinentes mais) non accompagnées de constructions. On le constate avec regret sur l'analyse de la Prénance de la religion aux Antilles (pp. 36-38) ; Le rapport du Martiniquais à la transcendance (38-41) ; le magicoreligieux comme réaction de défense ; La perception du protestantisme, de l'adventisme comme pouvant ouvrir une nouvelle voie. Ces paragraphes souffrent du manque d'analyse et sont traversés d'affirmations, confortées par des sélections bibliographiques opportunes, mais sans construction analytique. C'est un manque frustrant car à eux seuls ces thèmes pourraient constituer chacun un ouvrage. La nécessité d'être concis sur des vastes sujets explique très

certainement ces manques sans les excuser. Ce chapitre gagnerait aussi à fusionner les éléments du chapitre IX *Pourquoi l'Eglise adventiste du 7^e Jour est-elle encore attractive...* Ainsi le lecteur aurait immédiatement bénéficié d'un cadre où le questionnement prend du sens.

- *Le chapitre III « L'adventisme aux Antilles »* et le chapitre IV sur la laïcité

Il s'agira de présenter les conditions d'émergence de l'adventisme aux Antilles et de comprendre les stratégies de survie mises en place pour qu'émergent et s'affirment les éléments constitutifs de ce groupe religieux.

C'est ici que le pasteur, le philosophe, l'homme de médias qu'est l'auteur était en terrain conquis. Et là, succinctement, l'auteur apporte des notions capitales. Milard n'est pas tombé dans le piège d'une simple historiographie. Le risque serait de faire de la mémoire adventiste de l'adventisme et non de l'histoire. J'ai toujours dit que c'est un exercice difficile puisque l'histoire adventiste a été abordé par des « mémoristes » adventistes. Milard fait un point rapide et suffisant sur l'histoire générale pour se concentrer sur les points de tensions historiques, pour lire aujourd'hui le rapport entre l'adventisme aux Antilles, surtout en Martinique, et la société globale. Ainsi, en plus de l'impact local de la Révocation de l'Edit de Nantes, synthétiquement et avec enfin une organisation structurée l'auteur revient sur les étapes de l'évolution de l'Eglise adventiste. Là, il revient sur une relation historique faites de ruptures et de rejets. On appréciera aussi le bref paragraphe sur l'ambivalence et la situation paradoxale de l'adventisme. Il s'agit d'un adventisme certes fait de rejets d'éléments sociétaux tout en offrant « une visibilité sociale, architecturale » et idéologique. Le paradoxe est bien connu. On peut parler de destin paradoxal des groupes religieux minoritaires pris dans une ambivalence : participer tout en prenant de la distance ; contribuer tout en étant rejeté ; apprécier et faire face aux critiques.

Face à ce constat, l'auteur souligne que l'adventisme martiniquais doit relever un ensemble de défis. Ici l'ouvrage bénéficie de la position de Milard. Acteur adventiste il a su valoriser un regard de l'intérieur avec objectivité. Peut être fallait-il quitter un vocabulaire endogène pour être plus explicite. C'est le cas lorsqu'il aborde la menace à laquelle selon lui l'adventisme doit faire face. Ici l'auteur insiste sur la tentation de croire comme acquis le positionnement du groupe vis-à-vis de la divinité et n'hésite pas à parler du syndrome du peuple juif (p.70). La réflexion aurait gagné à s'enrichir d'un prolongement social afin de ne pas être audible que pour les croyants adventistes. Quid de la position de l'adventisme avec les enjeux économiques et politiques aux Antilles. La position de retrait ne signifie par nécessairement un silence. Il ne s'agit pas non plus de passer à l'engagement politique, cependant que répond concrètement l'adventisme face aux attentes de la société antillaise sur la vie chère, la thématique montante du génocide par substitution théorisée par Césaire ? Que dit l'Eglise adventiste sur la forte criminalité, surtout qu'elle peut bénéficier de l'expérience brésilienne proche géographiquement ? Que proposer à une population qui semble de plus en plus succomber aux sirènes des discours africanistes rejetant le christianisme, notamment par l'influence de réinterprétations de l'égyptologie ? Quel discours proposer face à la monter indépendantiste ?

Encore une fois il ne s'agit pas de tomber dans les propositions politiques, mais de montrer que l'adventisme est aussi un discours globalisant, de sens, un fait social total au sens proche de Marcel Mauss, qui structure l'individu face à toutes les incertitudes et évolutions sociales. Milard est pourtant un auteur par son implication, sa contribution à des Masters de

recherches sur l'adventisme en Martinique qui peut détailler l'interaction historique et surtout actuelle en l'adventisme et la société martiniquaise.

- *L'apport majeur de l'auteur.*

Le chapitre IV, peut être lu comme un apport majeur de l'auteur sur le lien entre adventisme et la société antillaise. L'auteur réinterroge l'évolution nécessaire de la relation que l'adventisme construit avec la laïcité. Là est une innovation importante dans la droite ligne des présentations faites par John Graz. Mais en terre martiniquaise cela prend un sens bien plus important. Ainsi sans détour, l'auteur, également, pasteur adventiste, ose la question : L'Eglise adventiste doit elle avoir peur de la laïcité ? L'auteur aurait pu intégrer dans sa composition le chapitre VII *Quelques éléments pour comprendre la position des adventistes du 7^e jour (église minoritaire) sur la question de l'observance du sabbat...* afin de préparer le lecteur à la perception adventiste de la laïcité pour mieux suivre son évolution et ses enjeux. Derrière la notion laïcité, l'auteur cible une vision fermée « qui fait naître des inquiétudes » à la différence de « la laïcité ouverte et bienveillante ». « On est passé à une laïcité de combat à forte charge idéologique [qui]... est en posture de devenir une nouvelle religion » (p.77). Faut-il densifier le dialogue religieux tout en préservant les distances face à l'œcuménisme ? Plus qu'une question, c'est une position que défend l'auteur, surtout dans le contexte martiniquais où se pratique encore une laïcité ouverte (81). Le lecteur gagnera ici à lire directement le chapitre VI sur la *Tolérance-laïcité et dialogue social* pour immédiatement s'imprégner du contexte martiniquais et caribéen.

- *Une enquête innovante qui reste à réaliser à cause des absences méthodologiques*

Il ne faut pas perdre de vue que l'ouvrage interroge le rapport entre adventisme et laïcité à la Martinique. Pour cela on dispose d'extraits biographiques de 9 adventistes, 4 hommes et 5 femmes. Le sociologue que je suis est évidemment particulièrement attiré par les biographies. Mais elles ne peuvent pas être présentées sans contextualisation et Milard fait malheureusement l'impasse sur cet impératif. En quoi les profils sélectionnés sont-ils révélateurs de l'adventisme martiniquais ? Pourquoi se caractérisent-ils autour de la tension survenue dans le cadre professionnel ou de formation ? Où sont les tensions dans les groupes primaires ? Quelles sont les tensions dans la fabrication individuel du sens, de la légitimation d'une action y compris pour ceux qui n'ont aucune difficulté objective à pratiquer le sabbat ? C'est d'ailleurs un manque que j'observe chez les cadres adventistes qui ont cette tendance à circonscrire les tensions issues du sabbat à la formation et la vie professionnelle sans voir les autres champs où elle impacte. Et surtout, est-ce dans le rapport conflictuel uniquement, voire principalement, que se construit avec la société globale la relation sous l'angle du sabbat ? Dans son rapport que j'ai déjà critiqué, Georges Fenech constatait le contraire. Et c'est la présence d'accommodements raisonnables en faveur d'une pratique du sabbat qui, pour Fenech, formaient une situation injustifiable parce que massive !²

D'autre part, méthodologiquement nous ne disposons pas de statistiques sociographiques sur l'adventisme martiniquais pour contextualiser les parcours d'adventistes. Nous ne disposons pas d'une présentation, même sommaire des grands repères de l'histoire de l'Eglise adventiste en Martinique, cette histoire qui est au croisement d'influences américaines et française. Pourtant l'auteur peut se distinguer de la recherche publique par son accès aux données ce qui permettrait à ses travaux de se démarquer qualitativement.

² Voir le commentaire que je fais sur l'analyse de Georges Fenech et la Miviludes autour de la notion de réductionnisme : Fabrice Desplan, *Entre espérance et désespérance*, Paris, Empreinte temps présent, 2010, p. 29.

Le même manque scientifique est présent dans l'enquête analysant le rapport au politique. L'auteur après une longue et excellente démonstration d'opinions par courriers aux acteurs politiques, sollicite leur perception de l'évolution de la laïcité en Martinique. Pourtant nous ne disposons pas de la sociographie des acteurs politiques sollicités. Le simple tableau repris de Wikipédia ne donne pas le positionnement dans le champ politique. Quels sont les orientations sur l'échiquier politique ? En quoi sont-ils des acteurs particuliers, moyens ou marginaux du champ politique ? Quels sont les critères de sélection des acteurs sollicités ? Comment les acteurs se positionnent face aux questions fondamentales qui traversent la Martinique ? Je pense ici à la problématique identitaire, autonomiste voir indépendantiste. Mais le manque majeur est évidemment l'enquête en elle-même. Les principes analytiques qui permettent d'en dégager les conclusions ne sont pas présentés. Surtout l'enquête s'appuie sur deux réponses ! Ces réponses viennent de deux des plus grandes figures actuelles de la politique martiniquaise ; l'indépendantiste Alfred Marie-Jeanne et le Député Serge Letchimy. Si l'auteur s'interroge sur l'absence de réponse des autres acteurs, il ne peut se contenter d'en déduire un désintérêt. Quels ont été les modalités de mise en place de cette enquête. C'est là qu'il faut chercher un tel échec de l'enquête. Et pourquoi, est-ce uniquement, deux figures majeures qui répondent ? En quoi cela révèle le rapport de l'adventisme au politique et inversement ? Dans quel cadre se structure donc l'interaction adventisme-champ politique. Cela est absent du travail de l'auteur.

Que retenir.

Les manques importants de ce travail font que les conclusions dégagées ne sont pas scientifiques et doivent être considérées comme des opinions. Mais une opinion morale peut être bonne, excellente, même si elle n'est pas scientifique. Dans cet ouvrage, le grand regret est que les affirmations et orientations gagneraient en crédibilité si elles étaient construites et organisées. Elles seraient ainsi plus légitimes, denses et s'inscriraient dans le temps. Tel n'est pas, avec surprise, le cas.

On retiendra plutôt que l'ouvrage invite à mieux comprendre la place de l'adventisme dans la société martiniquaise sous l'angle de son rapport au politique. Et l'idée d'une enquête interpellant les acteurs politiques est à valoriser. On peut même imaginer la construction d'un baromètre livrant périodiquement, le rapport à la laïcité des politiques. Il y aurait peut-être un glissement vers une conception évaluatrice à l'américaine de l'état des libertés religieuses. Pourquoi pas après tout !

Fabrice Desplan